

séparation et d'expulsion. Quitte à s'exposer à de pires déconvenues. Le film tient peut-être un peu trop de la fable édifiante mais il le fait avec conviction, dignité et émo-

tion. Qualités intentionnellement soulignées par des emprunts à la musique de Georges Delerue composée pour *La peau douce* de François Truffaut. ◀

heurter les coutumes et les gens plutôt que de les informer.

Ainsi en est-il de ce petit hameau de l'Est marocain, à quarante kilomètres de Taourirt, la bourgade la plus proche. Quelques mesures de torchis entourées à perte de vue par des champs de caillasse où serpentent des chemins à peine praticables aux destinations hasardeuses. On y vit, de plus en plus mal, de récoltes parcimonieuses et d'élevages étiques où les pis des chèvres sont presque taris et où les poules pondeuses dévorent leurs œufs. L'aïeule a bien du mal à y perpétuer le souvenir d'un âge d'or, sans doute une édenique frugalité qui ne correspond plus aux aspirations des habitants plus jeunes, perturbés par ce qu'ils apprennent de la vie ailleurs, vitrine peut-être accessible de leurs fantasmes.

L'enfant endormi

Film marocain de Yasmine Kassari

► Le mythe séculaire de l'enfant endormi – l'endormissement du fœtus dans le ventre de la mère porteuse –, pour une durée extensive et opportune, se joue bien sûr des découvertes de la médecine et des lois de la biologie. Comme il répond à une forte logique sociale et à une régulation – ou une occultation – des rapports sexuels dans des situations inadmissibles, il est encore un recours usuel dans certaines cir-

constances contemporaines. Par exemple, il évite la bâtardise qui suscite l'opprobre, il innocente les écarts de conduite des veuves ou des femmes de travailleurs émigrés réduites, par principe, à un chaste célibat pendant de longs mois, voire de longues années. Ce "planning familial" d'un genre archaïque subsiste dans des régions reculées de l'espace et du temps, même si la modernité finit par s'insinuer et

© D.R.

On comprend que, dans ce contexte, le mariage de Zeinab, épouse “enchâssée” dans le rituel, ne prête guère à des festivités exubérantes malgré l'exultation trompeuse des *yoyous* et les fastes de circonstance (Mounia Osfour, resplendissante débutante récompensée d'un prix d'interprétation au festival Premier plan d'Angers). Dès le lendemain, l'acte à peine consommé selon les règles, l'époux part vers l'Espagne, tropisme naturel de l'émigration régionale. De longs mois vont passer sans qu'il donne de ses nouvelles, envisage un prochain retour ou fasse parvenir une aide matérielle quelconque. Zeinab, enceinte, soutenue par le gynécée, va avoir recours aux pratiques “maraboutages” pour refuser la maternité en différant la naissance d'un enfant sans père. Une façon aussi de protester contre la séparation et d'activer le retour d'un partenaire désiré et indispensable.

Il y a donc une sorte de rébellion positive dans sa démarche. Et de révolte contre l'ordre établi. Elle va d'ailleurs être secondée par Halima, une autre femme abandonnée à la même solitude et qui ne se résout pas aux frustrations génératrices d'hystérie (interprétation imprévue et saisissante de Rachida Brakni, actrice très polie apparemment ravie de ce retour aux sources).

Penser qu'il ne s'agit que d'un film de femmes où les hommes sont des accusés absents serait mal connaître la démarche de Yasmina Kassari, la réalisatrice, auteur entre autres d'un intéressant

documentaire sur les immigrés marocains en Andalousie, *Quand les hommes pleurent* (2001). Dans *L'enfant endormi*, les hommes sont tous omniprésents, par la place prépondérante qu'ils occupent dans le comportement des femmes, et dans leurs motivations, au-delà des blocages imposés. Il y a même des moments d'intense sensualité, et en tout cas une constante préoccupation, toutes générations confondues. De l'espiègle fillette dont la liberté de

paroles et d'attitudes laisse augurer d'une rupture plus radicale à l'aïeule aveugle, porteuse de vérités, conciliante et perspicace, à la mère que les rigueurs de l'adversité ont rendue plus intransigeante et plus douloureuse.

Un beau film qui a parfois la précision aiguë et irréfutable du documentaire, mais qui joue des contrastes entre les lenteurs du quotidien enraciné dans la nature et les accélérations des passions faussement endormies. ◀

Delwende, lève-toi et marche

Film burkinabé de S. Pierre Yameogo

▶ Le réalisateur S. Pierre Yaméogo se bat résolument contre le poids et la nocivité de certaines traditions dans son pays. Ce film bancal (trois quarts fiction, un quart documentaire) répond à ses préoccupations en entremêlant deux sources d'inspiration. D'une part un fait divers qui lui a été rapporté, concernant un homme accusé par sa femme d'avoir violé leur fille et qui supprime ce témoin gênant en la faisant expulser du village sous le fallacieux prétexte de sorcellerie. D'autre part une enquête autour du même thème, plus généralement traité pour le compte du magazine télévisé “Envoyé spécial”, sur les centres d'accueil urbains des “mangeuses d'âmes”, ces femmes dont on se débarrasse après une prétendue épreuve de vérité substituée à l'enquête, en les enfermant dans des conditions déplorables. Tel ce centre Delwende de Tanghin à Ouagadougou,

où s'entassent quatre cents malheureuses, mises au ban de la société comme des clochardes maléfiques. Napoko, la mère (Claire Ilboudo), comprend tout de suite que le papa et l'époux aux allures de notable fourbe et velléitaire (Célestin Zongo) n'a pas la conscience tranquille. Elle est persuadée qu'il s'est rendu coupable du viol de leur fille Pougbila (Blandine Yameogo), une beauté et un beau parti que tout le village convoite. La jeune fille, très traumatisée, se mure dans le silence. La mère est bien décidée à passer à l'attaque et à démasquer l'imposteur.

Acculé, le potentat va prendre les devants. Profitant d'une épidémie de méningite dont la contagion frappe de façon fulgurante des adolescents de la contrée, il détourne à son avantage une abominable coutume ancestrale qui consiste à fournir un coupable, en soudoyant les détecteurs et en orientant leurs